

1ère PARTIE

BILAN DES RECHERCHES SUR LE THEME : "DYNAMISMES ECONOMIQUES DIFFERENTIELS

AU SENEGAL (1966 - 1970)

I - BILAN GENERAL DES RECHERCHES

Document rédigé par Ph. COUTY et G. ROCHETEAU

à partir d'éléments fournis par les membres de l'équipe :

(Ph. COUTY, B. DELPECH, J.M. GASTELLU, J. ROCH, G. ROCHETEAU)

P L A N

- Introduction

A - LE SUJET DES RECHERCHES ET LES ENQUETES

- a) Orientation de départ
- b) Transposition sur le plan des enquêtes
 - 1°) Choix des domaines d'étude :
 - le travail agricole et la colonisation
 - aspects religieux du mouridisme
 - 2°) Choix des techniques d'enquête :
 - volet serer et volet wolof
 - monographies villageoises
 - collaboration entre chercheurs

B - RESULTATS SCIENTIFIQUES

- a) Les problèmes du travail
- b) Interprétation socio-économique du mouridisme
- c) Résultats des enquêtes particulières

C - LA POURSUITE DES RECHERCHES

- Conclusion

Ce document a pour but de présenter un bilan de recherches entreprises en 1966 au SENEGAL sur le thème des Dynamismes Economiques Différentiels. Bilan qui ne peut être provisoire, pour deux raisons :

- Si toutes les enquêtes sont terminées, certains rapports particuliers sont actuellement en cours de rédaction ;
- La première phase de recherches se prolonge par une deuxième phase (enquêtes sur la réussite sociale), commencée en 1970.

Il est néanmoins possible et souhaitable de faire le point, à partir d'extraits des rapports annuels de chercheurs ou de diverses notes de synthèse rédigées récemment par les membres de l'équipe. Trois questions seront successivement envisagées :

- Comment, à partir du problème posé au départ, a-t-on pu construire une série d'enquêtes précises réalisables sur le terrain ? Comment ensuite ces différentes enquêtes ont-elles été organisées, comment la collaboration des chercheurs a-t-elle été conçue et vécue ? etc...?
 - Quels résultats scientifiques croyons-nous avoir obtenus ?
 - Convient-il d'envisager la poursuite de ces recherches, et comment ?
-

A - LE SUJET DE RECHERCHES ET LES ENQUETES

Dans tout travail de ce genre, on part d'une orientation formulée en termes vagues et pas toujours très pertinents. De ces orientations, il faut tirer des sujets d'enquêtes précis, à réaliser en tel ou tel lieu, à telle ou telle époque, et par tel ou tel groupe de chercheurs.

a) Orientation de Départ:

C'est en 1966 qu'apparut nettement à l'ORSTOM l'intérêt de thèmes de recherche se réclamant de l'Anthropologie Economique, c'est-à-dire inspirés par le désir d'envisager "la dimension totale des phénomènes économiques" (Cl. ROBINEAU). Il semblait que la validité des recherches en Sciences Sociales reposait, au moins implicitement, sur le concept anthropologique du fait social total. Il s'agissait de rompre la vision -particulièrement inadéquate en AFRIQUE- d'un univers économique construit abstraitement à partir d'éléments dissociés de leur contexte et coupés de l'environnement géographique, de la structure sociale, de la psychologie de l'individu et du groupe, de l'univers des valeurs....

Cette approche anthropologique des faits économiques devait être également historique, car une culture, si on prétend l'appréhender dans sa totalité, est toujours le résultat de processus à long terme.

Plusieurs projets furent alors établis sous la direction du Professeur NICOLAI. L'un d'eux localisé au SENEGAL, avait pour objet de repérer les liaisons entre le dynamisme économique des Mourides (confrérie islamique apparue au XIXème siècle) et certains facteurs extra-économiques tels que la religion et la structure sociale.

b) Transposition sur le plan des enquêtes :

Cette transposition a exigé un certain nombre de choix, dont plusieurs n'ont pu être faits que progressivement. Ces choix n'ont pas toujours été commandés par des raisons scientifiques : le manque de véhicules par exemple, a pratiquement interdit toute enquête extensive à caractère statistique.

1er choix des domaines d'étude:

- La littérature répète à satiété que le dynamisme mouride se manifeste avant tout par des prestations de travail qui sont anormales soit par leurs bénéficiaires (travail au profit des marabouts), soit par leur importance (effort plus intense que celui de paysans non-mourides). A ce premier leit-motiv, se mêle celui de la colonisation par migration et défrichement de "terres-neuves". Ces deux domaines d'étude ont assez vite paru mériter de devenir deux points d'application privilégiés pour nos recherches.

Il a alors été décidé d'étudier qualitativement et quantitativement cette question du travail, en divers points choisis de manière à nous permettre d'apprécier, par différence, les faits de colonisation (ou manifestations de dynamisme). Qualitativement : organisation du travail agricole (1), liaison entre les rôles économiques et la stratification sociale en milieu mouride. Quantitativement : mesure précise des divers flux de travail dans la concession (le carré) et dans le village.

Les enquêtes devaient -et c'est un point capital- donner des résultats rigoureusement comparables. Malgré les vicissitudes climatiques et l'échelonnement des arrivées de chercheurs, cette exigence a été très largement respectée.

D'autres enquêtes, parfois très minutieuses (relevés budgétaires, biographies) ont eu lieu dans d'autres domaines ; néanmoins, les recherches sur les problèmes du travail se sont révélées les plus fructueuses, et par conséquent, elles ont tendu à occuper la première place.

- Il fallait pourtant tenter aussi, et peut-être surtout, une étude approfondie des aspects religieux du mouridisme. Recherche difficile, qui eut exigé des spécialistes dont l'équipe l'était pas pourvue (psychologue, islamologue), et qui n'a donc été menée qu'occasionnellement ou sur documents. En fait, et un peu en retrait par rapport aux premières ambitions, nous avons tendu à restreindre les enquêtes à un domaine objectif : celui des liaisons entre flux de travail, contraintes climatiques et géographiques, structure sociale, actions de modernisation, etc... D'où le côté nécessairement méticuleux et chiffré de toutes ces recherches. L'étude du mouridisme en tant que phénomène religieux n'a certes pas été négligée, mais elle a été abordée à grands traits essentiellement sur documents, dans une perspective historique d'où ne pouvaient surgir que de prudentes tentatives d'interprétation.

2ème choix de techniques d'enquête :

-Il a d'abord été décidé d'articuler les recherches en deux volets, l'un wolof et l'autre serer. L'appréciation des différences de dynamisme économique à l'intérieur du seul mouvement mouride eut exigé une subtilité hors de notre portée, et l'on a cru devoir se réserver la possibilité de saisir ces différences sur la base d'une diversité ethnique. Par là, on obtenait un point de comparaison (les comportements serer) susceptible de faire ressortir la spécificité des comportements wolof (mourides). En même temps, on se donnait les moyens d'étudier les avatars du mouridisme en milieu serer. Cette extension présentait un autre intérêt : celui de raccorder nos recherches à celles entre-

(1) Nos recherches se sont en général limitées au milieu rural. Le mouridisme en milieu urbain a été étudié par O'BRIEN et pose des problèmes très différents.

prises par les géographes de l'ORSTOM (1) en milieu serer traditionnel et dans les terres neuves.

Etant donné la spécificité de leur objet, ces recherches serer ont parfois tendu à se détacher quelque peu des enquêtes menées en milieu wolof ; il a donc semblé préférable, en l'état actuel des travaux, d'en rendre compte dans un document séparé (joint à ce rapport).

- Le second choix, dû en partie à des contraintes matérielles mais aussi à la nécessité d'études très approfondies, a consisté à adopter la technique des monographies villageoises. Les lieux d'implantation ont été choisis de façon que les comparaisons auxquelles il a été fait allusion ci-dessus prennent une intensité et une signification maximum. A titre indicatif, voici le schéma qui a progressivement été adopté :

<u>Volet wolof (mouride)</u>	<u>Volet serer</u>
<p>(1) Villages anciens, fondés de 1910 à 1930 (Baol)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Darou Rahmane II : terres rares, pas de matériel, emprise très forte du marabout (Ph. COUTY). - Missirah : terres rares, matériel abondant, marabouts affaiblis et en conflit, divers facteurs de modernisation (école, etc...) J. COPANS) - Kaussara, mourides extrémistes (tendance Baye Fall) (J. ROCH) <p>(2) Villages des terres neuves : Darou Karim et Darou Diop, à la limite du Ferlo : terres et matériel abondants, manque d'eau, présence de groupes pionniers (daara) (G. ROCHETEAU)</p>	<p>(1) Village serer du Baol (Ngohe) soumis à l'impact du mouridisme (J.M. GASTELLU et B. DELPECH)</p> <p>Plus, pour mémoire, deux enquêtes réalisées par les géographes</p> <ul style="list-style-type: none"> - en milieu traditionnel - en milieu pionnier (terres neuves)

- Un troisième choix a porté sur les modalités de collaboration entre chercheurs de disciplines identiques ou différentes.

Une intégration étroite entre économistes et sociologies avait été prévue, mais la réalité triomphe toujours des schémas. L'homogénéité des phénomènes étudiés rendait assez peu viable le découpage a priori qui aurait pu, en principe, fonder une division pratique du travail entre chercheurs de formation différente. Par ailleurs, l'exigüité matérielle des ensembles étudiés (villages) ne favorisait ni l'activité simultanée,

(1) Sur un programme différent.

ni même le passage successif de plusieurs chercheurs. La formule "un chercheur par village" a donc assez vite paru la meilleure, tempérée bien sûr par des contacts et des échanges permanents. Les inconvénients (faibles) de cette fragmentation étaient à peu près annulés par le respect du schéma commun de collecte et de dépouillement.

B - RESULTATS SCIENTIFIQUES

a) Les problèmes du travail:

Les recherches sur les rapports entre mouridisme et travail ont d'abord établi sur des bases solides la distinction fondamentale entre disciplines (taalibe) ordinaires et travailleurs des daara (tak-der) attachés au marabout par un lien d'obéissance particulier. Ces mêmes recherches ont montré que les stéréotypes de la littérature n'ont de valeur que lorsqu'ils traitent des tak-der ; même dans ce cas d'ailleurs, il convient de les interpréter avec prudence.

Pour la première fois, il a été possible de mesurer avec une bonne précision l'effort fourni tout au long de l'année par les paysans mourides, notamment sur les champs collectifs dont le produit est intégralement versé aux marabouts. A Darou Rahmane II, par exemple, en 1967-68, les villageois ont donné 10 % de leur temps de travail total au marabout fondateur du village, alors qu'à Missirah, agglomération moins traditionnelle, ce taux tombait à 9 %. Il est donc apparu que le travail des mourides ordinaires pour le marabout n'était jamais très considérable, que les paysans étaient libres et menaient leurs affaires à leur guise. Il est clair, au surplus, que le volume des prestations de travail est affecté par la diminution de la cohésion villageoise : dispersion de l'autorité maraboutique, installation d'équipements modernes dont le contrôle échappe aux marabouts... Toutes les observations, enfin, ont montré que la qualité de ces prestations était mauvaise : la mobilisation des travailleurs vise beaucoup plus à assurer une présence qu'une efficacité véritable.

Bien mieux, on s'est aperçu que les prestations de travail n'étaient pas propres au mouridisme. Dans le village wolof, des travaux collectifs profanes coexistent avec les travaux maraboutiques, et au sein de la concession familiale, la structure des emplois du temps individuel relève sans conteste d'une division sociale et parentale du travail. L'inégalité des échanges de travail inscrit en clair dans le déroulement des activités agricoles les rapports de production et la hiérarchie des fonctions économiques. Si l'existence de prestations de travail bénéficiant aux marabouts apparaît bien comme le signe et le fondement de la puissance mouride, l'exécution des travaux profanes atteste la persistance de structures sociales antérieures à l'émergence des relations instaurées par le mouridisme.

On est donc amené à conclure que la cohésion de la société villageoise wolof, dans la mesure où elle met en cause la gestion du facteur travail, repose sur au moins deux types de relations :

- un faisceau de relations verticales unissant deux pôles : le (ou les) marabouts(s) d'une part, l'ensemble des paysans d'autre part (à la fois habitants du village et taalibe du marabout). L'équilibre de ces relations suppose une contrepartie immatérielle : le bénéfice de la barke (charisme) maraboutique.

- un réseau de relations horizontales fondées surtout sur le voisinage et dont la consistance varie suivant les circonstances (exemple : l'entraide par santaane).

Aussi peut-on difficilement parler de société mouride, et doit-on faire les plus expresses réserves sur un prétendu dynamisme mouride. A l'exclusion peut-être des tak-der (1), les comportements des paysans ne sont en aucune façon déterminés d'abord par leur appartenance au mouridisme. Nous l'avons montré à propos du travail élément clé du système mouride - mais il en va de même pour bien d'autres aspects de la vie économique et sociale. Nombreux sont aujourd'hui les institutions ou les groupes qui échappent aux marabouts et qui modèlent les comportements grâce à un appareil efficace de pression et de persuasion : administration, coopératives, sociétés d'interventions - pour ne pas parler des commerçants et des usuriers. Pour déceler l'impact du mouridisme sur les comportements économiques, il a donc fallu s'engager dans une recherche beaucoup plus ample que celle de l'observation des faits quotidiens et villageois, et essayer d'interpréter l'histoire sénégalaise des 100 dernières années. Il a été possible de déboucher ainsi sur un modèle socio-économique de longue période qui nous paraît plausible, mais dont la validité ne pourra jamais être prouvée de façon définitive.

b) Interprétation socio-économique du mouridisme :

Le succès du mouvement mouride est couramment interprété de la façon suivante : lors de l'écroulement des structures politiques traditionnelles, la société wolof aurait cherché à reconstruire un ordre original qui satisfasse le besoin d'encadrement des masses, tout en exprimant la défiance du colonisé à l'égard des colonisateurs. Une aventure mystique individuelle, celle du cheik Amadou Bamba (Sérigne Touba) aurait alors servi de point de départ à un regroupement des paysans autour des marabouts. Ce processus aurait marqué une volonté de repli, une réaction devant l'envahissement colonial.

(1) 300 à 400 daara d'après O'Brien, avec 8,5, tak-der en moyenne dans chaque daara

Il aurait installé durablement, voire définitivement, la société wolof dans une culture islamique aussi étrangère que possible à celle qu'apportaient avec eux les colonisateurs, et réduit ainsi les chances d'assimilation ou de modernisation.

A cette interprétation, on juxtapose une analyse qui fait du mouridisme le véhicule par excellence de l'arachide et de l'économie de marché. Une différence apparaît donc : le mouridisme manifesterait la réticence wolof devant la modernité culturelle et politique introduite par les colonisateurs, mais il aurait facilité aussi et en même temps le fervent accord de la même ethnie avec les objectifs et les résultats de l'économie marchande.

Le paradoxe n'est qu'apparent. Réaction politique, le mouridisme aboutit très vite à un compromis réaliste avec l'Administration et à la Légion d'Honneur d'Amadou Bamba. Inversement, il n'y a pas coïncidence univoque entre l'extension de la confrérie et celle de l'économie de marché.

C'est ici que l'idéologie du travail édiflée par les premiers disciples d'Amadou Bamba (1) joue un rôle capital, encore que, nous l'avons vu, elle n'emporte plus aujourd'hui que des conséquences mineures au plan des comportements quotidiens. En faisant du travail le moyen pour les taalibe d'exprimer une relation personnelle avec leur sérigne, - relation qui est la clé du mouridisme -, paysans et marabouts l'ont empêché du même coup de devenir une marchandise dotée d'un prix sur le marché. Ils ont ainsi donné un contenu tout à fait original à l'une des plus importantes catégories de l'économie de marché ; autrement dit, ils n'ont paru adopter l'économie de marché qu'en la dénaturant.

Cette analyse rétablit l'homogénéité du mouvement mouride, qu'on envisage celui-ci au point de vue économique ou au point de vue politique. Dans tous les cas, c'est un dynamisme de préservation, de réaction et de refus qui a joué et qui aboutit à un compromis.

Il n'est donc pas légitime de voir dans le paysan mouride ni dans son marabout une sorte d'entrepreneur pleinement accessible à des raisonnements économiques fondés sur la comparaison d'un coût (engrais ou matériel) et d'une augmentation de productivité. Sans doute, l'économie de marché a fini objectivement par envahir le pays, sans doute elle a provoqué d'extraordinaires mouvements de population, réalisant d'ouest en est l'occupation agricole du Baol et du Ferlo Occidental ; mais, par un singulier paradoxe, cet apparent dynamisme demeurerait associé à une mentalité quiétiste et magique dont la persistance ruine toute interprétation du mouvement inspiré par les schémas de Max WEBER.

(1) Notamment par cheik Ibraa, chef de file de la tendance Baye-Fall.

Dans l'ensemble, les masses rurales continuent à vivre dans un univers fondé sur la croyance dans les pouvoirs magiques du cheikh et sur la nécessité d'une relation salvatrice entre cheikh et taalibe. Parce qu'elle implique effectivement une certaine exaltation du travail, cette relation a semblé offrir des aspects économiques positifs. En réalité, ce qui compte dans le mouridisme, c'est une éthique (sinon une pratique) fondée sur le don gratuit et consacrant la dépendance économique sous l'apparence d'un lien personnel librement consenti.

Or, pour reprendre les termes d'un récent commentateur de WEBER "il est difficile, voire impossible, d'harmoniser une conduite éthique fondée sur la superstition, la croyance à des forces magiques et diaboliques, et une économie qui repose sur le désenchantement du monde. La coexistence de ces deux comportements éthique et économique ne peut qu'être source de conflits et de tensions, et le cas échéant on aboutira ou bien à paralyser l'évolution économique ou bien à modifier le style de la vie éthique" (1).

Aux yeux de l'économiste, le mouridisme apparaît alors comme un processus de reconstruction de la société wolof traditionnelle, utilisant le maraboutisme comme écran et comme médiation face à la pénétration de l'économie marchande. Cette dernière est pour ainsi dire absorbée, neutralisée par l'économie paysanne. L'avènement généralisé de l'économie marchande n'est cependant que retardé et finit par devenir inéluctable. Le compromis auquel aboutit la paysannerie wolof est un compromis d'adaptation.

Pour l'anthropologue, le mouridisme possède sa logique propre en tant que phénomène sociologique et psychologique. Socialisation d'une expérience mystique individuelle, résultat de tensions internes à la société wolof aussi bien que de conflits entre cette société et le colonisateur, le mouridisme ne voit nullement sa réalité épuisée par un discours sur ses fonctions économiques. Bien que les réalisations de la Confrérie semblent avoir été plus temporelles que spirituelles, les aspects religieux et mystiques du mouvement sont d'une importance primordiale.

Sans prétendre anticiper sur les conclusions des chercheurs qui ont travaillé en milieu sérère, on peut signaler que le cas de cette ethnie est fort différent. La production arachidière a beaucoup plus faiblement et plus lentement été acceptée, et elle ne s'est jamais faite au point de mettre en péril l'équilibre vivrier au niveau du village, où la culture du mil reste prépondérante. L'arachide s'est intégrée au système cultural sans rompre l'équilibre antérieur de la population et des ressources, fondé sur des techniques traditionnelles hautement élaborées de restitution de la fertilité, et les gains monétaires sont entrés, en grande partie, dans les circuits

(1) Julien FREUND, Ethique économique et religions mondiales selon Max WEBER, Archives de Sociologie des religions, n°26, Juillet-Décembre 1968, p. 15

traditionnels. Bien qu'il ne faille pas négliger les facteurs d'évolution et une tendance à l'individualisation au sein des groupes familiaux, on peut avancer, si l'on accepte de voir les choses d'un point de vue très général, que la paysannerie Serer, beaucoup plus que la paysannerie Wolof, nous a fait assister à un processus d'absorption de l'économie marchande avec préservation de la société traditionnelle.

c) Résultats des enquêtes particulières :

Jean COPANS, présent au SENEGAL de 1967 à 1969, a surtout travaillé dans le vieux village mouride de Missirah. Ses résultats ont été partiellement exposés dans divers rapports (voir bibliographie). Ils formeront la matière d'une thèse de 3ème cycle.

Philippe COUTY, 1966-68 et 1968-70, responsable du projet, a travaillé à Darou Rahmane II. Il a attiré l'attention sur les travaux collectifs (voir bibliographie) et essayé de relier les enquêtes concrètes de temps de travaux aux recherches sur la doctrine mouride du travail.

Jean ROCH, 1967-69, a travaillé à Darou Rahmane II, village choisi comme lieu d'apprentissage du travail de "terrain" sous la responsabilité de Ph. COUTY. Il a ensuite travaillé seul dans le village mouride Baye-Fall de Kaonara (observation d'une saison agricole). Les premiers résultats concernant l'analyse du système agricole pratiqué dans le vieux bassin arachidier, abstraction faite provisoirement des rapports de production particuliers développés par le mouridisme. Son deuxième résultat est sa contribution personnelle au dossier commun réalisé par les chercheurs travaillant en zone wolof et qui porte sur l'étude du travail en milieu rural mouride.

Ces premiers résultats seront suivis en 1970 d'une série de rapports dont les titres sont donnés ci-après (bibliographie des travaux des chercheurs).

Guy ROCHETEAU a rejoint l'équipe interdisciplinaire en Décembre 1968. Il était chargé d'enquêter dans des villages de colonisation récente. Dans le prolongement direct des recherches effectuées dans les anciens villages, il a étudié dans une communauté pionnière le travail collectif agricole, l'effet du changement technique sur les emplois du temps paysans et le travail dans un daara mouride. Il a enfin essayé de relier, dans le cas de la société wolof, mobilité sociale et réussite économique et adapté, à cet effet, certaines techniques d'enquêtes (biographies).

C - LES RECHERCHES A ENTREPRENDRE (rédigé par G. ROCHETEAU)

Ainsi, les sociétés wolof et sérer ont fait preuve dans le passé d'un dynamisme d'adaptation étonnant, quoique prenant des formes différentes. Aujourd'hui cependant, les transformations liées aux projets de restructuration des campagnes (coopération rurale, animation, assistance technique) représentent des incitations nouvelles et des contraintes supplémentaires pour la société traditionnelle : la capacité d'adaptation dont nous venons de rendre compte est-elle susceptible de se manifester à nouveau ? et si une réaction du même type se produit, peut-on penser qu'elle aboutira à des résultats favorables pour le développement du pays ?

La rapidité avec laquelle le mouvement coopératif s'est généralisé au SENEGAL, la progression du niveau d'équipement des exploitations agricoles ont été tels qu'il semble bien que l'on puisse répondre par l'affirmative à la première question.

Sur le plan psychologique, cette réussite ne peut être comprise, et correctement appréciée, que si on l'oppose aux difficultés d'implantation coopérative dans d'autres pays d'Afrique : dans tous les cas il existe une organisation traditionnelle du marché, le producteur, habitué à entretenir des rapports fortement personnalisés avec l'acheteur, a mal accepté la coopérative qui dépersonnalise les échanges et met le producteur en confrontation avec les agents extérieurs au système.

Le paysan sénégalais, par contre, a profondément ressenti la situation de dépendance dans laquelle le mettait l'économie de traite et la fin qui lui était proposée, à travers l'institution coopérative, s'est immédiatement inscrite pour lui dans une orientation aux valeurs de libération économique. Sur le plan sociologique, la conséquence a été que les paysans ont spontanément porté aux postes de direction dans les coopératives leurs propres chefs traditionnels : marabouts ou anciens les plus respectés dans les villages.

Partant, on voit immédiatement - et nous retrouvons ici la deuxième question que nous avons soulevé - qu'un aspect important du développement du pays réside dans la capacité de ses élites traditionnelles à assumer leurs nouvelles responsabilités, à remplir leur rôle d'élites de modernisation, entraînant la société traditionnelle pour provoquer sa mutation.

Rien n'est simple cependant, et des difficultés, lorsqu'elles surviennent, proviennent du fait que l'on a affaire à des élites forcément conservatrices, opposées aux innovations susceptibles de menacer leur position personnelle dans la configuration politique villageoise. Le défi du développement tient ainsi aux possibilités de l'émergence d'élites modernes, insérées à titre individuel dans les secteurs développés de

l'économie, et dans l'efficacité des relations qu'elles entretiendront avec les élites traditionnelles.

C'est dans ce terme que la recherche doit maintenant aborder au SENEGAL le vieux problème du passage ^{du} traditionnel au moderne.

CONCLUSION

Comme tout bilan, celui-ci comporte des aspects positifs et des aspects négatifs. Il nous semble que les premiers l'emportent largement sur les seconds, donc que l'expérience mérite d'être poursuivie. Quelques précisions doivent toutefois être données.

1 - Aspects positifs

- Malgré l'inexpérience de plusieurs chercheurs du groupe, malgré aussi un certain climat d'improvisation, l'entreprise a pris assez vite un bon départ. Une collaboration a abouti à un résultat concret : un cahier préparé en commun, qui réunit selon un schéma cohérent une dizaine de contributions dont certaines ont été rédigées à plusieurs alors que d'autres exposent des résultats comparables obtenus grâce à des procédures identiques.

- La transposition du sujet proposé en enquêtes réalisables ~~et réalisées~~ semble avoir été réussie, assurant ainsi la vitalité du thème de recherches. Bien sûr, il serait facile de critiquer après coup, et nous sommes les premiers conscients des lacunes ou des imperfections de notre travail ; au moins revendiquons-nous le mérite d'avoir proposé quelques interprétations originales à la place des stéréotypes que les auteurs recopiaient depuis MARTY.

2 - Aspects négatifs

Les recherches sur les dynamismes différentiels sont donc en bonne voie, et la preuve est faite que, malgré toutes les difficultés, une équipe multidisciplinaire peut fonctionner à l'ORSTOM. Pour assurer cependant un meilleur rendement, et pour dissiper certaines ambiguïtés, il faut attirer l'attention sur deux points :

- Ces recherches sont particulièrement ardues. Peut-être y aurait-il lieu, à l'avenir, d'éviter les problèmes scientifiquement trop périlleux (problèmes religieux, par exemple), pour se limiter aux aspects les plus objectifs du sujet. Le thème gagnerait en précision et les résultats seraient plus sûrs. Dans le même ordre d'idées, on pourrait souhaiter qu'il soit davantage pris conscience par les chercheurs du type et de l'ampleur des contacts directs qu'exigent ces recherches ; souhaiter aussi, et surtout, que l'ORSTOM se rende mieux compte de formation et de préparation nécessaires.

- Certaines difficultés tiennent à la structure de l'ORSTOM. On parle volontiers de recherche en équipe, de recherche multidisciplinaire, mais personne ne se soucie de définir clairement le rôle du responsable, notamment en tant qu'intermédiaire entre les chercheurs, le ou les Comités Techniques intéressés, et l'administration de l'ORSTOM. Cette imprécision est très préjudiciable au bon fonctionnement de l'équipe. A partir des orientations -pas toujours précises- fournies par les Comités, des pressions de l'Administration et des intérêts personnels des chercheurs, il est bien difficile de dégager une ligne de recherche variable et de la faire passer dans la pratique. Cette tâche devient quasi impossible lorsqu'il n'existe pas de budget de programme et que l'équipe n'a aucune autonomie financière.

Pour toutes ces raisons, le succès de l'entreprise ne pouvait être que partiel. Une réflexion réaliste doit donc s'engager le plus tôt possible sur les deux points suivants :

- l'ORSTOM entend-il promouvoir à long terme la recherche multidisciplinaire en anthropologie économique ?

- si oui, que signifie cette décision sur le triple plan de la formation, des moyens et de l'organisation ?

-
- J. COPANS : - Entretiens avec les marabouts et des paysans du Baol (tome II)
79 p. Oct. 1968, ORSTOM, Dakar (ronéo)
- Système de parenté et santaane
in travaux collectifs agricoles en milieu wolof mouride pp.21-28
ORSTOM, Dakar-Hann, Juin 1968 (ronéo)
- La notion de dynamisme différentiel dans l'analyse sociologique :
société traditionnelle, système mouride, société sénégalaise.
ORSTOM, Dakar, Mai 1969, 29 p (ronéo)
- Contes Wolof du Baol, recueillis par J. COPANS et Ph. COUTY, traduits
par Ben Khatale Dia. ORSTOM, Dakar-Hann, 1968, 184 p. (l'introduction
a été rédigée par J. COPANS).
- Emploi du temps et organisation du travail dans un village wolof
mouride : Missirah.
Dactyl. Paris, Nov. 1969, 42 p.
- Les travaux collectifs sur les champs maraboutiques (Yassy : Missirah)
Dactyl. Paris, Nov. 1969, 26 p.

- Ph. COUTY
- : - Comment connaître les Mourides ?
BLSH de l'ORSTOM, Mars 1969, n°10, pp. 74-97 (ronéo)
 - Travaux collectifs agricoles en milieu wolof mouride
ORSTOM, Dakar-Hann, 1968, 60 p. (ronéo) avec une contribution de J. COPANS.
 - Entretiens avec des marabouts et des paysans du Baol
vol. 1, ORSTOM, 1968, Dakar-Hann, 76 p. (ronéo)
 - Contes wolof du Baol, recueillis avec J. COPANS, traduit par Ben Khatale Dia
ORSTOM, 1968, Dakar-Hann, 184 p. (ronéo).
 - L'économie sénégalaise et la notion de dynamisme différentiel
ORSTOM, 1969, Dakar-Hann, 12 p. (ronéo).
 - La doctrine du travail chez les Mourides
ORSTOM, 1969, Dakar-Hann, 30 p. (ronéo).
 - Emploi du temps et organisation du travail dans un village wolof mouride.
ORSTOM, 1969, Dakar-Hann, 95 p. (ronéo). (1).
 - Analyse de l'ouvrage de M.A. KLEIN : ISLAM and Imperialism in SENEGAL, Sine-Saloum, 1847-1914.
Stanford University Press, 1968
ORSTOM, Dakar, 1969, (ronéo), 4p.
 - Analyse de l'ouvrage de F. DUMONT : Essai sur la pensée religieuse d'Amadou Bamba (1850-1927)
Université de Dakar, 1966-68
ORSTOM, Dakar, 1969, (ronéo), 8 p.
 - Analyse de l'ouvrage de D.C. O'BRIEN ; The Mourides of SENEGAL : the socio-economic structure of an Islamic order.
Université de Londres, 1969
ORSTOM, Dakar, 1969, 6 p. (ronéo).
- J. ROCH
- : - Eléments d'analyse du système agricole en milieu wolof mouride : l'exemple de Darou Rahmane II
ORSTOM, Dakar-Hann, Déc. 1969, (ronéo), 56 p.
 - Emploi du temps et organisation du travail agricole dans un village wolof-mouride : Kaossara
ORSTOM, Dakar-Hann, Juill. 1969, (ronéo), 64 p.
 - Les Mourides du vieux bassin arachidier sénégalais : entretiens recueillis dans la région du Baol.
(en préparation).
-

(1) Cette étude et la précédente sont réunies en un volume intitulé "Doctrine et Pratique du travail chez les Mourides".

- : - Les composantes du revenu paysan dans le bassin arachidier, région du Baol.
(en préparation)
- La paysannerie mouride et les expériences de "modernisation" agricole
(en préparation).

G. ROCHETEAU

- : - Système mouride et rapports sociaux traditionnels : le travail collectif agricole dans une communauté pionnière du Ferlo Occidental Août 1969, 38 p. ORSTOM, Dakar, (ronéo).
- Pionniers mourides au SENEGAL : changement technique et transformation d'une économie paysanne.
(en préparation).
- Pionniers mourides au SENEGAL : mobilité sociale (en préparation)

COLLECTIF

- : - Recherches socio-économiques de l'ORSTOM en milieu rural sénégalais. 14 p. (ronéo), ORSTOM, Sc. Hum. Dakar, Avril, 1970
-